

ETC



Montréal/Berlin

Claire Gravel

Number 7, Spring 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36370ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gravel, C. (1989). Review of [Montréal/Berlin]. *ETC*, (7), 60–61.

Montréal/Berlin



Œuvres de Christian Bilger, Jean-François Cantin, Albert Merz,
Galerie d'art Lavalin, 1988.
Photo : Daniel Roussel

Dix artistes montréalais choisis par des conservateurs berlinois, dix artistes berlinois choisis par des conservateurs montréalais : voici ce qui résume l'exposition *Montréal/Berlin* qui a eu lieu en novembre 88 à Montréal et se poursuivra en mars 89 à Berlin. Il s'agissait au départ de sortir des sentiers battus puisque d'un côté comme de l'autre, les œuvres étaient choisies par des *outsiders*. Aux célébrités du moment, ceux-ci ont préféré des productions artistiques moins connues.

En introduisant des éléments de distanciation formelle dans leurs paysages chaotiques, les Allemands, choisis par Peter Krausz et Léo Rosshandler, semblaient proclamer la fin du néo-expressionnisme. Christoph M. Gais fait planer des cylindres en trompe-l'œil sur une peinture mouvementée et noirâtre; Günther Wagner fait disparaître des cités sous des croûtes d'huile; Barbel Rothaar (la seule femme parmi les dix artistes allemands) tord d'inquiétantes architectures et les voile de rouille.

Les figures désincarnées d'Albert Merz tracent des allers-retours entre une matérialité illusoire et une spiritualité presque abstraite. Chez Martin Assig, la

pauvreté du matériau abîmé et la scarification des surfaces peintes révèlent une douloureuse intériorité.

Martin Von Ostrowsky renouvelle l'art de l'auto-portrait à travers des surfaces tramées où se glissent des accidents picturaux : on pense à Lichtenstein et à Warhol. Hans-Peter Klie juxtapose les codes figuratifs dans une volonté avouée de dérouter le spectateur qui y chercherait en vain une chaîne signifiante.

Norbert Stuck, conceptuel, expose des pains de savon taillés dans de grands présentoirs à l'Institut Goethe et une installation complexe à partir d'une église en ruines, d'une remise en question des limites de la galerie (chez Lavalin) et de l'écologie. Christian Bilger donne à des installations cinétiques génératrices de sons et d'étincelles une dimension sacrée, un peu archaïque. Ulrich Eller dans ses environnements acoustiques sous-tendait le dessin par le son émis par l'acte de dessiner lui-même : des dix productions allemandes, celle-ci était sans doute la plus originale.

La plupart des Montréalais avaient exposé leurs œuvres dans le courant de l'année : Dominique Blain chez Chassay, Daniel Villeneuve chez Tétreault, Marc



Œuvres de Hans-Peter Klie,
Centre Saidye Bronfman-La Galerie d'art, 1988.
Photo : Daniel Roussel

Gameau chez Aubes 3935, David Moore à Concordia, etc. La qualité des œuvres choisies par les conservateurs allemands Hermann Wiesler et Matthias Langner était remarquable. Ils ont «découvert» les installations optiques de Jean-François Cantin, apparitions lumineuses qui tremblent sur le mur, dévoilant les dispositifs qui les suscitent, forêts de lampes et de néons aussi immatérielles que poétiques. Ils ont retenu les assemblages photographiques extraordinaires d'Alain Paiement, où les amphithéâtres de la Sorbonne et de Padoue se déplient dans des formes inattendues, espaces paradoxaux du savoir. Ils ont choisi dix immenses photographies couleurs de Serge Tousignant, coupes anamorphotiques de la lumière dans des univers désordonnés; les grandes toiles sans supports de Barry Allikas, chargées de collages et de graffiti, dénonçant le fascisme ordinaire, les sculptures de béton et d'acier de Liliana Berezowsky, qui répondent à une esthétique postminimale en érigeant la modernité en archaïsme, et enfin les toiles et dessins de Marion Wagschal, représentant dans un réalisme doucereux, une faune humaine abîmée.

Chacun de ces vingt artistes (âgés de 27 à 46 ans)

présentant plusieurs œuvres, l'exposition a été répartie en trois lieux. C'est au Centre Saidye Bronfman, disposant de hauts plafonds, que les œuvres jouissaient du meilleur espace d'accrochage. La diversité des propositions plastiques nous empêche d'établir un consensus critique sur cette exposition qui alliait la «peinture-peinture» (Wagner) à un art conceptuel et politique (Blain), et qui juxtaposait l'illustration pure et simple (Wagschal) aux interrogations sur les pratiques signifiantes (Klie). Par ailleurs les conservateurs ont affirmé ne pas vouloir définir de nouvelles avant-gardes : *Montréal/Berlin* misait avant tout sur la circulation des œuvres et les échanges d'artistes entre les deux cités.

Claire Gravel